

**Muriel Stibbe chante pour nous, ce 28 juin, en s'accompagnant au piano, deux lieder.**

**Frauenliebe und leben** (L'Amour et la vie d'une femme) est un cycle de lieder de Robert Schumann de 1840, sur un recueil de poèmes d'**Adelbert von Chamisso**.

Le cycle se compose de huit lieder (sans titres, nommés par le premier vers), qui mettent en musique huit épisodes de la vie d'une femme. Dans chacun des poèmes, c'est la femme qui s'exprime.

Ce cycle est un bon exemple de romantisme en musique, avec notamment la grande importance de l'expression personnelle, et l'évocation de la passion amoureuse.

### I – Seit ich ihn gesehen

Seit ich ihn gesehen,  
Glaub' ich blind zu sein ;  
Wo ich hin nur blicke,  
Seh' ich ihn allein ;  
Wie im wachen Traume  
Schwebt sein Bild mir vor,  
Taucht aus tiefstem Dunkel  
Heller nur empor.

Sonst ist licht- und farblos  
Alles um mich her,  
Nach der Schwestern Spiele  
Nicht begehrt' ich mehr,  
Möchte lieber weinen,  
Still im Kämmerlein;  
Seit ich ihn gesehen,  
Glaub' ich blind zu sein.

Depuis que je l'ai vu,  
Il me semble être aveugle ;  
Où que je regarde,  
Je ne vois que lui ;  
Comme en un rêve éveillé,  
Son image passe devant mes yeux  
Et surgit, plus claire,  
De l'obscurité la plus profonde.

Sinon tout est fade et gris  
Autour de moi,  
Je ne désire plus  
Les jeux de mes sœurs,  
Je préférerais pleurer  
Seule dans ma chambrette ;  
Depuis que je l'ai vu,  
Il me semble être aveugle.

### III – Ich kann' nicht fassen, nicht glauben

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,  
Es hat ein Traum mich berückt,  
Wie hätte' er doch unter allen  
Mich Arme erhôht und beglückt ?

Mir war's, er habe gesprochen :  
„Ich bin auf ewig dein“,  
Mir war's, ich träume noch immer,  
Es kann ja nimmer so sein.

O laß im Traume mich sterben,  
Gewieget an seiner Brust,  
Den seligen Tod mich schlürfen  
In Tränen unendlicher Lust.

Je ne peux le comprendre ni le croire,  
C'est un rêve qui m'a possédée :  
Comment parmi toutes  
M'aurait-il exaltée et comblée ?

J'ai cru qu'il me disait:  
« Je suis à toi pour toujours. »  
J'ai cru — je rêve encore,  
Cela ne saurait arriver.

O puisse-je mourir en rêvant,  
Bercée sur sa poitrine,  
Et goûter la mort bienheureuse  
En des larmes de plaisir infini !

Et pour finir : un air de piano du lied VIII : Nun hast du mir den ersten Schmerz getan (Tu m'as fait mal pour la première fois)